
 CHAPITRE IV.

Traversée de la Baie de Tolaga à la Baie de Mercure, dans la Nouvelle-Zélande. Plusieurs incidens qui nous arrivèrent à bord & à terre. Description de plusieurs vues du Pays, ainsi que des Heppahs ou Villages fortifiés des Habitans.

LE 30, à une heure & demie, je remis à la voile le Cap au Nord jusqu'à dix heures, avec une brise légère, & je gouvernai autour d'une petite Isle qui gît un mille à l'Est de la pointe N. E. de la terre. Cette pointe est la partie la plus orientale de toute la côte, & je trouvai que depuis cet endroit la terre court N. O $\frac{1}{4}$ O., & O. N. O., aussi loin que la vue pouvoit s'étendre. Je lui donnai le nom de Cap *Est*, & j'appellai *Isle d'Est*, l'Isle qui gît à la même hauteur; sa circonférence est peu considérable; elle est élevée & ronde, & elle paroît nue & stérile. Le Cap est élevé & couvert de roches blanches; il gît au 37^d 42' 30" de latitude S., & au 181^d de longitude O. La terre, de la baie de *Tolaga* au Cap *Est*, est d'une élévation moyenne, mais inégale; elle forme plusieurs petites baies dans lesquelles il y a des grèves de sable. Le tems étant nébuleux & rempli de brouillards, nous n'avons pas pu découvrir beaucoup de l'intérieur du pays. La sonde rapportoit de 20 à 30 brasses à envi-

 ANN. 1769.
 Octobre.

ANN. 1769.
Octobre.

ron une lieue de la côte en la longeant. Après que nous eûmes tourné le Cap, nous vîmes un grand nombre de villages & beaucoup de terres cultivées; le pays en général sembloit être plus fertile que celui que nous avions vu jusqu'alors; il étoit bas près de la mer, mais montueux dans l'intérieur. A six heures du soir, étant à quatre lieues à l'Ouest du *Cap Est*, nous dépassâmes une baie qui fut découverte pour la première fois par le Lieutenant Hicks, & que j'appellai pour cela *Baie de Hicks*. A huit heures nous étions à huit lieues à l'Ouest, & à trois à quatre milles de la côte. Je diminuai de voiles alors & je mis à la cape pour la nuit, ayant un vent frais du S. S. E. avec des raffales. Mais il se calma bientôt, & le 31, à deux heures du matin, nous remîmes à la voile le Cap au S. O., suivant la direction de la terre; & à huit heures nous découvrîmes une terre qui ressembloit à une Isle, & qui nous restoit à l'Ouest en même-tems que la partie la plus S. O. de la grande terre nous restoit au S. O. Sur les neuf heures nous vîmes approcher vers nous cinq pirogues montées par plus de quarante hommes, tous armés avec des piques & des haches de bataille de leur pays, & qui pouffoient des cris en nous faisant des menaces d'attaque. Ce spectacle nous causa beaucoup de chagrin, & certainement nous ne nous y attendions pas; car nous espérions que la réputation de nos forces & de notre clémence se feroit étendue plus loin. Quand une de ces pirogues eut presque atteint le vaisseau, une autre, d'une grosseur extraordinaire, la plus grande que nous eussions jamais vue, & remplie d'une foule d'Indiens armés

aussi , se détacha de la côte & rama vers nous avec beaucoup de vitesse. A mesure qu'elle approchoit , la première qui étoit plus près du vaisseau lui faisoit des signes. Nous remarquâmes que cette seconde avoit seize rameurs d'un côté, outre les hommes qui étoient assis & d'autres rangés sur une ligne depuis l'avant jusqu'à la poupe, & qu'en tout elle contenoit environ soixante Indiens. Comme ils dirigeoient leur marche directement sur le vaisseau , nous voulûmes prévenir une attaque en leur montrant ce que nous étions en état de faire. En conséquence je fis tirer devant eux un canon chargé à mitraille , ce qui les fit arrêter ; mais ils ne s'en retournèrent pas. On tira ensuite par-dessus leur tête un canon à boulet , & en le voyant tomber , ils saisirent leurs pagayes & ils ramèrent vers la côte avec tant de précipitation , qu'ils paroissoient à peine se donner le tems de respirer. Le soir , trois ou quatre autres pirogues , ayant à bord des Indiens sans armes , vinrent au large , mais elles ne voulurent pas se hasarder à approcher à la portée du boulet. Le Cap , à la hauteur duquel nous avons été menacés d'hostilité , fut appelé *Cap Runaway* (*Cap de la Fuite*) à cause de la retraite précipitée de nos ennemis. Il est situé au 37^d 32' de latitude , & au 181^d 48' de longitude. Pendant la navigation de ce jour , nous reconnûmes que la terre qui nous restoit à l'Ouest , & qui le matin ressembloit à une Isle , en étoit véritablement une , & nous lui donnâmes le nom de *White-Island* (*Isle Blanche*)

ANN. 1769.
Octobre.

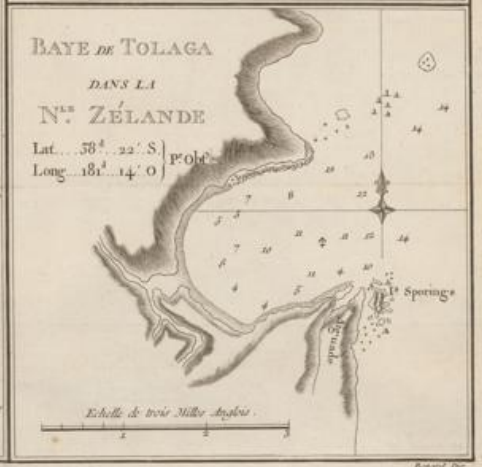
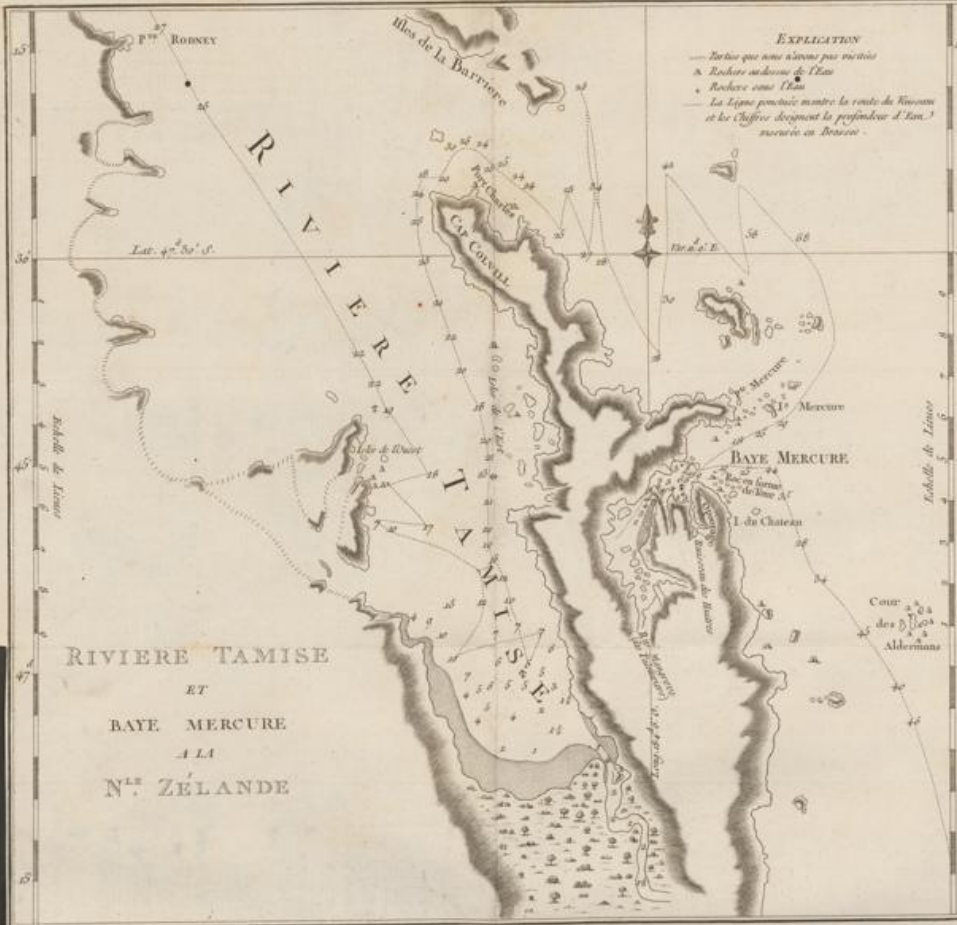
LE premier de Novembre , à la pointe du jour , Novemb.

N ij

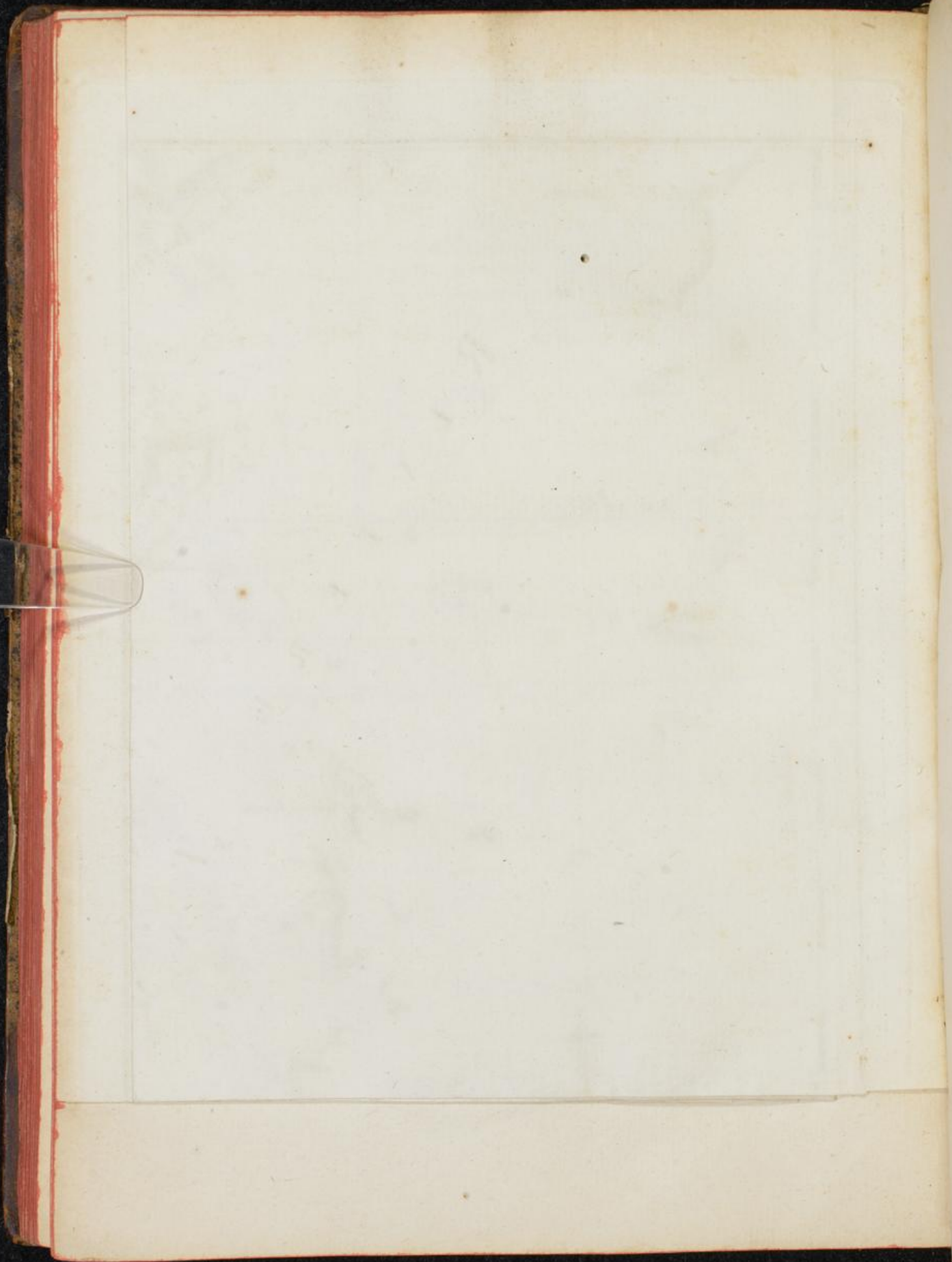
ANN. 1769.
Novemb.

nous ne comptâmes pas moins de quarante-cinq pirogues, qui s'avancèrent de la côte vers le vaisseau; sept d'entr'elles s'approchèrent de nous, & après quelque conversation avec Tupia, elles nous vendirent quelques écrevisses de mer, des moules & deux congres. Ces Indiens firent les échanges d'une manière très-honnête; & quand ils furent partis, d'autres arrivèrent sur des pirogues d'un autre endroit, qui trafiquèrent aussi sans nous donner lieu de nous plaindre; mais quelque-tems après ils prirent ce qu'on leur présentoit sans rien offrir en échange. Lorsque nous fîmes des menaces à l'un d'eux, qui venoit de nous jouer ce tour, il se mit à rire en se moquant de nous; il nous fit des signes de défi & s'éloigna du vaisseau, pour reprendre le chemin de la côte: nous tirâmes alors un coup de fusil par-dessus sa tête, ce qui le ramena avec un air plus sérieux, & le commerce continua à se faire avec beaucoup d'ordre. Lorsqu'enfin on eut acheté assez de provisions pour les Officiers, je permis aux autres gens de l'équipage de venir sur le passavant, & d'y trafiquer pour eux-mêmes; malheureusement on n'employa pas les mêmes précautions qu'auparavant, pour prévenir les fraudes, de sorte que les Indiens voyant qu'ils pouvoient nous tromper avec impunité, devinrent insolens de nouveau, & prirent de beaucoup plus grandes libertés. Les Indiens d'une des pirogues, qui avoit vendu tout ce qu'elle avoit à bord, appercevant au côté du vaisseau, en s'en retournant, de la toile qu'on y avoit suspendue pour la sécher, l'un d'eux la détacha sans cérémonie & en fit un paquet qu'il emporta: nous le rappellâmes sur le





Reprod. de



cha
mis
qu
ne po
cha
ferr
ma
ro
be
a
er
ch
fi
el
j

champ, & nous lui redemandâmes ce qu'il avoit volé ; mais au lieu de le rendre il vira sa pirogue & se moqua de nous : un coup de fusil, tiré par-dessus sa tête, ne pouvant pas troubler sa gaieté, on en lâcha un second chargé à petit plomb, qui l'atteignit sur le dos ; il ferra un peu les épaules à l'instant où il fut blessé, mais il n'en parut pas plus affecté qu'un matelot pourroit l'être d'un coup de baguette : il continua avec beaucoup de tranquillité à faire un paquet de ce qu'il avoit dérobé. Toutes les pirogues s'arrêtèrent alors à environ cent verges, & elles entonnèrent toutes leur chanson de défi, ce qui dura jusqu'à ce que le vaisseau fût éloigné d'elles d'environ quatre cens verges. Comme elles ne paroissoient pas avoir dessein de nous attaquer, je ne voulus leur faire aucun mal ; je crus pourtant que si ces Indiens alloient dire à terre qu'ils nous avoient quitté en nous bravant, cela pourroit avoir un mauvais effet ; afin de leur montrer qu'il dépendoit toujours de nous de les mettre à la raison, quoiqu'ils fussent fort au-delà de la portée de toutes les armes qu'ils connoissoient ; je fis tirer une pièce de quatre, de façon que le boulet passa près d'eux : il arriva qu'en frappant l'eau il se releva plusieurs fois fort au-delà des pirogues, ce qui répandit parmi elles une si grande terreur qu'elles se mirent à gagner la côte, sans que les rameurs osassent regarder une seule fois par derrière.

ANN. 1769.
Novemb.

SUR les deux heures nous découvrîmes une Isle assez haute, qui nous restoit à l'Ouest, & à cinq heures nous en apperçûmes d'autres, ainsi que des rochers

ANN. 1769.
Novemb.

à l'Oueſt de celle-ci : nous ferrâmes le vent afin de les dépasser , mais ne pouvant pas les doubler avant la nuit , je pris le parti d'arriver & je gouvernai entr'elles & la grande terre. À ſept heures j'étois au-deſſous de la première Iſle , de laquelle une grande double pirogue , ou plutôt deux pirogues jointes enſemble , à la diſtance d'environ un pied , & couvertes de planches qui formoient un eſpèce de tillac , ſe mirent en mer , & firent voile vers le vaiſſeau ; c'étoit le premier bâtiment de cette eſpèce que nous euſſions vu depuis notre départ des Iſles de la mer du Sud : lorsqu'il approcha de nous , les Indiens , qu'il avoit à bord , entrèrent librement en converſation avec Tupia , & nous crûmes leur voir à notre égard des diſpoſitions favorables ; mais ſur le ſoir ils amenèrent leur pirogue au côté du vaiſſeau , & après avoir lancé une grêle de pierres , ils ramèrent vers la côte.

Nous apprîmes de Tupia que les Indiens de la pirogue nommoient *Mowtohora* , l'Iſle au-deſſous de laquelle nous étions ; quoique élevée , elle a peu de circonférence , & elle gît à fix milles de la *Nouvelle-Zélande* ; il y a un mouillage ſur le côté méridional , par 14 braſſes d'eau. Sur la *Nouvelle - Zélande* , au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de cette Iſle , & ſuivant toute apparence , près de la mer , on trouve une montagne élevée & ronde , que j'appellai *Mont Edgcombe* ; elle eſt ſituée au 37^d 59' de latitude , & au 193^d 7' de longitude , au milieu d'une grande plaine , qui la fait appercevoir plus facilement.

EN portant à l'Oueſt , nous tombâmes tout-à-coup

de dix-sept à dix brasses d'eau ; & sachant que nous n'étions pas éloignés des petites Isles & des rochers que nous avions vus en plein jour, j'avois envie de les dépasser avant de mettre à la cape pendant la nuit ; mais je crus qu'il étoit plus prudent de virer de bord, & de passer la nuit au-dessous de *Mowtohora*, où je savois qu'il n'y avoit point de danger. Heureusement pour nous j'exécutai ce projet ; car le 2, au matin, après avoir fait voile à l'Ouest, nous découvrîmes à notre avant plusieurs rochers, dont quelques-uns étoient de niveau avec la surface de la mer, & d'autres cachés au-dessous ; ils gisent au N. N. E. du *Mont Edgcombe*, à une lieue & demie de l'Isle de *Mowtohora*, & à environ neuf milles de la grande terre. Nous passâmes entre ces rochers & la côte de la *Nouvelle - Zélande*, la sonde rapportant de 10 à 7 brasses d'eau.

ANN. 1769.
Novemb.

NOUS vîmes ce matin plusieurs pirogues, & un grand nombre d'Indiens le long de la côte ; quelques-uns de ces bâtimens nous suivirent, mais aucun ne voulut nous approcher, excepté un qui avoit une voile, & que nous reconnûmes pour le même qui nous avoit assaillis de pierres le soir précédent ; les Indiens qu'il avoit à bord conversèrent encore avec *Tupia*, & nous nous attendions à une autre décharge de leurs armes, qui, à la vérité, n'étoient dangereuses qu'aux fenêtres de nos chambres. Ils restèrent vis-à-vis du vaisseau l'espace d'une heure, & ils furent très-paisibles ; mais enfin ils nous donnèrent le salut sur lequel nous comptions ; nous le rendîmes en tirant un coup

ANN. 1769.
Novemb.

de fusil par-dessus leur tête, & sur le champ ils s'en allèrent, peut-être plus satisfaits d'avoir donné des preuves de leur courage, en insultant deux fois un bâtiment si supérieur au leur, qu'intimidés par le coup que nous avons lâché contr'eux.

A dix heures & demie nous passâmes entre une Isle basse & plate & la grande terre; la distance entre l'une & l'autre côte étoit d'environ quatre milles, & le fond de 10 à 12 brasses: la grande terre, entre cette Isle plate & *Mowtohora*, est médiocrement élevée, mais unie, sans bois, & remplie de plantations & de villages. Les villages, plus grands que tous ceux que nous avons vus jusqu'alors, étoient situés sur des éminences près de la mer, fortifiés du côté de terre par un parapet & un fossé, & environnés dans l'intérieur d'une haute palissade; outre le parapet, le fossé & la palissade, il paroissoit y avoir encore des espèces de fortifications. Tupia croyoit que les petits enclos, bordés de palissades & de fossés, étoient des *Morais* ou lieux de culte, mais nous pensâmes que c'étoient des forts, & nous en conclûmes que ces peuples avoient dans leur voisinage des ennemis, aux hostilités desquels ils étoient sans cesse exposés.

A deux heures nous dépassâmes une petite Isle haute, qui gît à quatre milles d'un Cap élevé & rond qui est sur la grande terre; depuis ce Cap la terre court N. O. aussi loin que peut s'étendre la vue, & elle a un aspect montueux & escarpé. Comme le tems étoit brumeux, & que le vent souffloit avec force sur la côte, nous gagnâmes le large en portant vers l'Isle que nous appercevions

appercevions le plus sous le vent, & qui nous restoit N. N. E. à environ six ou sept lieues.

ANN. 1769.
Novemb.

NOUS passâmes la nuit au-dessous de cette Isle, que j'ai appelée *the Mayor* (le Maire). Le 3, à sept heures du matin, elle nous restoit au S. 47^d E., à six lieues & nous avions au N. $\frac{1}{2}$ E., à une lieue, un groupe de petites Isles & de rochers, auxquels je donnai le nom de *Cour des Aldermans*; ils gisent dans une étendue d'environ une demi-lieue de chaque côté, & à cinq lieues de la grande terre. Dans l'espace intermédiaire, il y a un grand nombre d'autres Isles dont la plupart ne sont que des rochers stériles : la circonférence de quelques-unes de celles-ci est aussi petite que celle du *Monument* de Londres (a), mais elles s'élèvent à une beaucoup plus grande hauteur, & quelques-unes sont inhabitées : elles gisent au 36^d 57' de latitude ; à midi elles nous restoient au S. 60^d E., à trois ou quatre lieues de distance ; & nous avions au N. 40^d O., à une lieue, un rocher ressemblant à un château qui est près de la grande terre. Le canton que nous dépassâmes le soir de la veille, sembloit être bien peuplé ; nous aperçûmes plusieurs bourgades, & sur la grève des environs, plusieurs centaines de grandes pirogues ; mais dès le 3, après avoir fait environ quinze lieues, le pays nous parut stérile & désert, sur-tout le côté que nous avions longé depuis le Cap *Turnagain*. Les Indiens reconnoissoient

(a) Colonne qui a été érigée à Londres en mémoire du fameux incendie de 1666.

ANN. 1769.
Novemb.

un chef, qu'ils appelloient *Teratu*, & dont ils nous indiquoient de la main la résidence ; nous crûmes d'abord que c'étoit fort avant dans les terres, mais nous reconnûmes par la fuite que nous nous trompions.

A une heure, trois pirogues montées par vingt & un hommes, se détachèrent de la côte pour s'avancer vers nous. La construction de ces bâtimens sembloit être plus simple que celle de tous les autres que nous avions vus auparavant ; ce n'étoient rien que des troncs d'un seul arbre, creusés par le feu, sans avoir ni ornement, ni commodité. Les Indiens qu'ils avoient à bord étoient presque nus, & paroissoient d'un teint brun ; cependant, dans leur état de nudité & de foiblesse, ils entonnèrent leur chanson de défi pour un combat, & ils sembloient nous menacer d'une destruction inévitable. Ils restèrent quelque tems hors de la portée de leurs pierres, & se hasardant à approcher davantage avec moins d'apparences d'hostilité, un de nos gens alla au côté du vaisseau & leur tendit une corde ; mais ils jugèrent à propos de le remercier de cette politesse en lui décochant une javeline ; cette première manqua son coup, & sur le champ ils en jetèrent une autre dans le vaisseau ; nous tirâmes par-dessus leur têtes un coup de fusil, qui les fit bientôt prendre la fuite.

SUR les deux heures, nous découvrîmes une grande ouverture sur laquelle nous courûmes ; la sonde rapportoit alors 41 brasses d'eau, & elle diminua par degrés jusqu'à 9 : nous étions alors éloignés d'un

demi-mille d'un rocher élevé en forme de tour , qui gît près de la pointe méridionale de l'ouverture , & qui nous restoit au S. 61^d E. , ainsi que le plus septentrional de ceux^o que j'ai nommés la *Cour des Aldermans*.

ANN. 1769.
Novemb.

A sept heures du soir , nous mîmes à l'ancre par 7 brasses , un peu en-dedans de l'entrée méridionale de la baie : nous fûmes bientôt environnés de plusieurs pirogues & d'Indiens semblables à ceux que nous avions vus la dernière fois , & qui , pendant quelque tems , se comportèrent d'une manière fort honnête. Tandis qu'ils rodoient autour de nous , nous tuâmes du vaisseau une oiseau qui nageoit sur la mer ; ils témoignèrent moins de surprise de cet incident que nous ne l'imaginions ; ils prirent l'oiseau & ils l'attachèrent à une ligne de pêche qui étoit suspendue à la poupe de notre vaisseau. Nous leur donnâmes une pièce d'étoffe en reconnoissance de cette grace ; mais malgré l'effet de nos armes à feu , & ces marques de politesse de part & d'autre , dès que la nuit survint , ils commencèrent leur chanson de guerre & ils entreprirent d'enlever la bouée de l'ancre. Nous tirâmes alors par - dessus leurs têtes deux ou trois coups de fusil , ce qui parut plutôt les irriter que les effrayer ; ils s'en allèrent cependant , en nous menaçant de revenir le lendemain avec de nouvelles forces & de nous mettre tous à mort ; ils détachèrent en même-tems un bateau qui , à ce qu'ils dirent , alloit vers une autre partie de la baie chercher du renfort.

IL y avoit quelque apparence de générosité & de

ANN. 1769.
Novemb.

courage à nous avertir du tems où ils vouloient nous attaquer; mais ils perdirent tout l'honneur que cet avis leur devoit faire dans notre esprit, en venant secrètement nous surprendre pendant la nuit, dans un tems où ils espéroient sans doute de nous trouver endormis. En approchant du vaisseau, ils reconnurent qu'ils s'étoient trompés; & ils se retirerent sans dire un seul mot, supposant qu'il étoit de trop bonne heure pour exécuter leur projet: quelque tems après ils revinrent; cette nouvelle tentative n'ayant pas un meilleur succès, ils se retirerent aussi tranquillement que la première fois.

LE 4, à la pointe du jour, ils se préparèrent à exécuter par la force ce dont ils n'avoient pas pu venir à bout par ruse & par artifice; douze pirogues qui avoient à bord environ cent cinquante hommes, tous armés de piques, de lances & de pierres, s'avancerent contre nous. Comme ils ne pouvoient pas commencer l'attaque avant d'être près du vaisseau, Tupia fut chargé de leur faire des représentations, &, s'il étoit possible, de les détourner de leur projet; pendant la conversation, ils paroissoient avoir des intentions tantôt pacifiques, & tantôt ennemies; à la fin cependant ils commencerent à commercer, & nous leur proposâmes d'acheter leurs armes, que quelques-uns d'eux consentirent à nous vendre: ils nous en cederent deux quand nous les eûmes payées; mais après avoir reçu le prix d'une troisième, ils refuserent de nous l'envoyer, en nous proposant pourtant de la céder si nous voulions l'acheter une seconde fois;

nous en donnâmes effectivement un autre prix, mais ils retinrent encore l'arme en demandant un troisieme échange : nous rejettâmes cette proposition avec quelques marques de déplaisir & de ressentiment ; mais l'offenseur se moqua de nous en nous témoignant du mépris & en nous défiant au combat, & il éloigna sa pirogue à quelques verges du vaisseau. Comme je projettois de rester cinq ou six jours en cet endroit pour observer le passage de Mercure, je crus que pour prévenir de semblables avanies, il étoit absolument nécessaire de montrer à ces Indiens qu'on ne nous maltraitoit pas impunément ; nous tirâmes quelques grains de plomb contre le voleur & une balle à travers le fond de son bateau ; sur quoi il se mit à ramer à environ cent verges de distance, &, à notre grande surprise, les Indiens des autres pirogues ne firent pas la moindre attention à leur compagnon blessé, quoiqu'il perdit beaucoup de sang ; ils revinrent au côté du vaisseau, & continuerent à faire des échanges avec un air d'indifférence & d'insensibilité parfaites : ils nous vendirent encore plusieurs de leurs armes sans faire aucune autre tentative pour nous tromper ; à la fin cependant un Indien jugea à propos de s'enfuir sur sa pirogue avec deux pièces d'étoffe, dont une seule suffisoit pour payer l'arme qu'il avoit offert de vendre. Lorsqu'il fut à environ cent verges de distance & qu'il se crut assuré de sa proie, nous tirâmes un coup de fusil qui heureusement atteignit le bordage de la pirogue & y fit deux trous. Cette décharge n'eut d'autre effet que d'exciter les Indiens à ramer avec plus de promptitude,

ANN. 1769.
Novemb.

ANN 1769
Novemb.

& le reste des pirogues s'éloignèrent aussi en grande hâte. Pour leur donner une preuve plus frappante de notre supériorité, nous tirâmes par-dessus leur tête un canon à boulet, & aucun de leurs bâtimens ne s'arrêta avant d'aborder à la côte.

SUR les dix heures, je partis dans un bateau & le Maître dans un autre, pour fonder la baie & chercher un mouillage plus convenable. Nous portâmes d'abord vers la côte septentrionale, de laquelle quelques pirogues se détachèrent pour venir à notre rencontre; elles se retirèrent cependant à mesure que nous avançons, & elles nous inviterent à les suivre; mais voyant qu'elles étoient toutes armées, je ne crus pas qu'il fût prudent d'accepter leur proposition: j'allai vers le fond d'une baie où j'apperçus sur une pointe très-élevée un village fortifié de la manière que j'ai déjà décrite plus haut, & après avoir choisi un mouillage, non loin de l'endroit où étoit le vaisseau, je retournai à bord.

A trois heures de l'après-midi, je levai l'ancre; je m'approchai ensuite davantage de la côte & je mouillai par 4 brasses & demie, fond de sable mou; la pointe méridionale de la baie nous restoit à l'Est à un mille, & nous avions au S. S. E. à un mille & demi, une rivière dans laquelle les bateaux peuvent entrer à la marée basse.

LE 5, au matin, les naturels du pays revinrent au vaisseau, & nous eûmes la satisfaction de remarquer que leur conduite étoit très-différente de celle de la veille. Il y avoit parmi eux un vieillard dont l'honné-

teté & la prudence nous avoient déjà frappés ; il s'appelloit *Toiava* , & il sembloit être d'un rang distingué. Il s'étoit comporté avec beaucoup de bon-sens & de sagesse dans l'affaire de la veille , se tenant dans une petite pirogue toujours près du vaisseau & traitant les gens de notre bord , d'une manière qui supposoit qu'il ne méditoit aucune fraude , & qu'en même tems il ne nous soupçonnoit pas de vouloir lui faire du mal. Après quelques invitations , cet Indien & un autre de ses compatriotes vinrent à bord , ils se hasardèrent à entrer dans ma chambre , & je leur présentai à chacun un morceau d'étoffe & quelques clous de fiche. Ils nous dirent que les Indiens nous craignoient beaucoup ; nous promîmes d'être leurs amis s'ils vouloient vivre en paix , & nous ajoutâmes que nous desirions seulement d'acheter d'eux ce qu'ils auroient à nous vendre & au prix qu'ils fixeroient.

ANN. 1769.
Novemb.

QUAND les naturels du pays nous eurent quittés , je m'embarquai sur la rivière avec la pinasse & la chaloupe dans le dessein de jeter la seine , & j'envoyai le Maître dans l'esquif pour sonder la baie & pêcher du poisson. Les Indiens , qui étoient à l'un des côtés de la rivière , nous témoignèrent de l'amitié par tous les signes qu'ils purent imaginer , & ils nous inviterent à débarquer parmi eux ; mais nous aimâmes mieux aller à terre de l'autre côté , parce qu'on pouvoit plus commodément y jeter la seine , & tuer des oiseaux que nous y voyions en grand nombre & de plusieurs especes différentes : après beaucoup de sollicitations les Indiens se hasardèrent à venir , sur le midi ,

ANN. 1769.
Novemb.

auprès de nous. Nous primes peu de poisson avec la seine, nous n'attrapâmes que quelques mulets &, avec nos autres filets, nous ne primes qu'un petit nombre de coquillages; mais nous tuâmes plusieurs oiseaux, dont plusieurs ressembloient à la pie-de-mer, excepté qu'ils avoient un plumage noir & le bec & les pieds rouges. Pendant que nous étions à la chasse, ceux de nos gens qui restèrent près des bateaux, virent deux Indiens se quereller & se battre: ils commencerent le combat avec leurs lances; quelques vieillards interposant alors leurs bons offices, enleverent les lances, & les laisserent décider leur différend à l'Angloise, à coups de poing: ils se battirent ainsi pendant quelque-tems avec beaucoup de vigueur & d'opiniâtreté; mais ils se retirèrent peu-à-peu derriere une colline, de sorte que nos gens ne purent pas voir l'issue de la querelle,

LE 6, au matin, la chaloupe alla pêcher dans la baie, & j'envoyai en même-tems un Officier, des soldats de marine & un détachement de matelots, pour couper du bois & jeter la seine. Les Indiens de la côte parurent très-paisibles & très-soumis: nous avons lieu de croire que leurs habitations étoient fort éloignées delà; car nous ne vîmes point de maisons, & nous reconnûmes qu'ils passoient la nuit sous des buissons. Il est probable qu'ils viennent souvent en troupes dans la baie pour y recueillir des coquillages qui y sont en très-grande abondance, puisque partout où nous allâmes, soit sur les collines ou dans les vallées, les bois & les plaines, nous en aperçûmes
de

de grands monceaux dont quelques-uns sembloient être vieux & d'autres frais, & dont on auroit pu charger plusieurs voitures. Nous n'apperçûmes point de terrain cultivé dans ce canton, qui paroissoit desert & stérile; les sommets des collines avoient de la verdure, mais il n'y croissoit qu'une espece de grosse fougere dont les naturels du pays avoient rassemblé une grande quantité de racines pour les emporter avec eux. Le soir, M. Banks remonta la rivière qui, à son embouchure, est belle & large; mais à la distance d'environ deux milles, il n'y avoit pas assez d'eau pour couvrir le pied; il reconnut que l'intérieur du pays étoit encore plus desert que la côte de la mer. Notre pêche ne fut pas plus heureuse ce jour là que la veille; les Indiens compensèrent en quelque maniere ce mauvais succès, en nous apportant plusieurs paniers de poissons dont quelques-uns étoient secs & d'autres nouvellement apprêtés: ces derniers n'étoient pas les meilleurs, mais je les fis tous acheter pour encourager ce trafic.

ANN. 1769.
Novemb.

LE tems fut si mauvais le 7, que personne ne quitta le vaisseau, & aucun des Indiens ne vint à bord.

LE 8, j'envoyai à terre un détachement de matelots pour faire de l'eau & du bois; & sur ces entrefaites plusieurs pirogues, dans l'une desquelles étoit notre ami *Toiava*, s'avancerent vers nous. Peu de tems après son arrivée au côté du vaisseau, il apperçut deux pirogues qui venoient du côté opposé de la baie, sur quoi il retourna promptement au rivage avec tous ses

ANN. 1769.
Novemb.

canots, en nous disant qu'il craignoit les Insulaires qui s'approchoient; ce fait est une nouvelle preuve que les peuples de ce pays sont perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Cependant il revint bientôt, après avoir reconnu que les Indiens qui l'avoient alarmé n'étoient pas ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Les naturels qui vinrent près du vaisseau le matin, nous vendirent, pour quelques morceaux d'étoffe, assez de poissons de l'espece des maqueraux pour en servir à tout l'équipage, & ils étoient aussi bons que nous en eussions jamais mangé. A midi, j'observai, avec un quart de nonante, la distance du Zénith au soleil, & je trouvai que la latitude, en dedans de l'entrée méridionale de la baie, étoit de $36^{\text{d}} 47' 43''$.

MM. Banks & Solander allèrent à terre & rassemblèrent un grand nombre de plantes absolument inconnues, & comme ils ne s'en revinrent que fort tard, ils eurent occasion d'examiner comment les Indiens s'arrangeoient pour passer la nuit. Ils n'avoient d'autre abri que quelques arbrisseaux; les femmes & les enfans étoient rangés un peu plus loin de la mer que les hommes, qui formoient autour d'eux une espece de demi-cercle, & qui plaçoient leurs armes à côté d'eux contre les arbres; ce qui prouve qu'ils craignoient sans cesse l'attaque de quelque ennemi peu éloigné. Ils remarquèrent aussi qu'ils ne reconnoissoient ni *Teratu*, ni aucun autre chef pour leur Roi: comme ils différoient en ce point de tous les autres Indiens que nous avons vus sur les autres parties de la côte, nous imaginâmes que c'étoit peut-être une

espece de proscrits qui s'étoient révoltés contre *Teratu*, & dans ce cas, il étoit possible qu'ils n'eussent point d'habitations fixes, ni de terres cultivées dans aucune partie du pays.

ANN. 1769.
Novemb.

LE 9, à la pointe du jour, un grand nombre de pirogues vinrent à bord: elles étoient chargées de deux espèces de maquereaux, dont l'une étoit exactement la même que celle d'Angleterre, & l'autre en étoit un peu différente: nous crûmes que ces Indiens avoient fait une pêche très-abondante, & qu'ils nous apportoient le surplus de ce qu'ils ne pouvoient consommer, car ils nous les vendirent à très-bas prix. Nous les achetâmes avec plaisir; à huit heures il y avoit plus de poisson à bord que tout l'équipage n'en pouvoit manger en trois jours, & avant la nuit cette quantité augmenta tellement que tous ceux de nos gens qui purent se procurer du sel, en falèrent assez pour un mois.

J'ALLAI à terre dès le grand matin avec MM. Banks & Solander, & M. Green qui portoit des instrumens convenables pour observer le passage de Mercure; le tems avoit été pendant quelques jours très-brumeux avec beaucoup de pluie; mais il fut si serein, le 10, qu'il n'y eut pas un brouillard pendant tout le passage. M. Green observa seul l'immersion pendant que j'étois occupé à prendre la hauteur du soleil, afin de déterminer le tems. L'immersion commença à 7^h 20' 58" tems apparent. Suivant l'observation de M. Green, le contact intérieur se fit à 12^h 8' 58" & l'extérieur à 12^h 9' 55" P. M. Suivant la mienne, le contact intérieur se fit à 12^h 8' 54" & l'extérieur à 12^h 9'

48'' : la latitude du lieu de l'observation étoit de 30^d 48' 5 $\frac{1}{2}$ '' , la latitude observée à midi fut de 36^d 48' 28'' . Le résultat moyen de l'observation de ce jour & de celle de la veille , donne 36^d 48' 5 $\frac{1}{2}$ '' S. pour la latitude du lieu de l'observation. La variation de l'aiguille étoit de 11^d 9' E.

ANN. 1769.
Novemb.

SUR le midi, nous fûmes alarmés par un coup de canon que nous entendîmes tirer du vaisseau; M. Gore, mon second Lieutenant, commandoit alors à bord, & voici ce qu'il nous raconta. Pendant que deux petits canots commerçoient avec les gens de notre équipage, deux très-grosses pirogues remplies d'Indiens arrivèrent; l'une d'elles avoit à bord quarante-sept hommes tous armés de piques, de dards & de pierres; ce qui sembloit annoncer un projet d'hostilité: ils paroissoient étrangers, & plus frappés de la supériorité qu'ils avoient sur nous par leur nombre, qu'effrayés de celle que nos armes pouvoient nous donner sur eux. Ils ne commencèrent pourtant pas le combat, parce qu'ils apprirent des Indiens des autres pirogues avec qui ils entrèrent sur le champ en conversation, à quelle espece d'ennemis ils auroient à faire: peu de tems après ils se mirent à commercer; plusieurs nous offrirent leurs armes, & l'un d'eux une piece quarrée d'étoffe qui fait partie de leur habillement, & qu'ils appellent *Haahow*; nous achetâmes quelques-unes des armes; M. Gore étant convenu du prix de l'*Haahow*, il en envoya la valeur qui étoit un morceau de drap d'Angleterre, & il s'attendoit à recevoir ce qu'il venoit de payer; mais dès que l'Indien eut en sa possession l'é-

toffe de M. Gore , il refufa de céder la fienne & il s'en alla dans fa pirogue. Quand on le menaça de le punir de la fraude qu'il venoit de commettre , lui & fes compagnons entonnerent leur chanfon de guerre , & ils agiterent leurs pagayes en faifant à nos gens des fignes de défi ; ils ne les attaquèrent pourtant pas encore ; ils défièrent feulement M. Gore de fe venger comme il pourroit , ce qui excita tellement fa colere , qu'il tira contre le voleur un fufil chargé à balle & l'étendit roide mort. Il eût été à défirer qu'en cette occafion il fe fût contenté de tirer à petit plomb , comme nous l'avions fait plufieurs fois auparavant avec fuccès.

ANN. 1769.
Novemb.

LORSQUE l'Indien tomba , toutes les pirogues s'éloignèrent à quelque diftance ; mais comme elles ne s'en alloient pas , on crut qu'elles méditoient une attaque. Afin d'ouvrir un paffage sûr au bateau qu'il falloit envoyer à terre , on tira un boulet par-deffus leurs têtes , ce qui les mit toutes en fuite. Dès qu'on eut rapporté à terre ce qui étoit arrivé , nos Indiens furent allarmés , & après s'être raffemblé , ils fe retirèrent tous en corps. Ils revinrent cependant peu de tems après , lorsqu'on leur eut expliqué l'affaire plus en détail , & ils nous firent comprendre qu'à leur avis , l'homme qui avoit été tué méritoit la mort.

UN peu avant le coucher du foleil , les Indiens fe retirèrent pour fouper , & nous les fuivîmes afin d'être témoins de leur repas. Il étoit composé de différentes efèces de poiffons , parmi lesquels il y avoit des écreviffes de mer , & de quelques oifeaux qui nous étoient

ANN. 1769.
Novemb. inconnus. Ces oiseaux étoient grillés ou cuits au four. Pour les griller, ils les attachoient à un petit bâton fiché en terre & incliné vers leur feu. Ils cuisent leurs alimens au four en les mettant dans un trou garni de pierres chaudes, comme les Otahitiens.

P A R M I les Naturels du pays qui s'étoient rassemblés à cette occasion, nous vîmes une femme qui déplorait à la manière du pays la mort d'un de ses parens: elle étoit assise à terre près des autres, qui, excepté un seul, ne faisoient pas la moindre attention à elle. Les larmes couloient en abondance le long de ses joues, & elle répétoit d'une voix basse, mais très-plaintive, des paroles que Tupia lui-même n'entendoit point. A la fin de chaque phrase elle se faisoit des incisions sur les bras, le visage & la poitrine, avec une coquille qu'elle tenoit à la main, de sorte qu'elle étoit presque couverte de sang, ce qui offroit un des plus touchans spectacles qu'il soit possible d'imaginer. Les blessures ne paroissoient pourtant pas être aussi profondes que celles qu'ils se font quelquefois en pareilles occasions, si nous pouvons en juger par les cicatrices que nous apperçûmes sur les bras, les cuisses, la poitrine & les joues de plusieurs d'entr'eux, & qu'on nous dit être des blessures qu'ils s'étoient faites, comme des témoignages de leur affection & de leur douleur.

LE lendemain 10, accompagné de M. Banks & de quelques-uns de nos Officiers, j'allai avec deux bateaux examiner une grande rivière qui a son embouchure au fond de la baie. Nous la remontâmes l'espace de quatre ou cinq milles, & nous aurions avancé

beaucoup plus loin , si le tems avoit été favorable. Elle étoit beaucoup plus large qu'à son embouchure , & divisée en plusieurs bras par de petites Isles plates qui sont couvertes de paletuviers , & inondées à la haute marée. Ces paletuviers distillent une substance visqueuse qui ressemble beaucoup à la résine. Nous en avons d'abord trouvé en petites masses sur le bord de la mer , & nous la vîmes ensuite collée aux arbres , ce qui nous fit connoître d'où elle venoit. Nous débarquâmes sur le côté oriental de la rivière , où nous apperçûmes un arbre sur lequel plusieurs oiseaux , de l'espèce des cormorans , avoient construit leur nid , & en conséquence nous résolûmes d'en diner. Nous eûmes bientôt tué vingt de ces oiseaux , & après les avoir rotis sur le champ , nous en fîmes un excellent repas. Nous montâmes ensuite sur les collines , d'où nous comptons découvrir la source de la rivière. Les bords de chaque côté , ainsi que les Isles , étoient couverts de paletuviers , & la grève abondoit en pétoncles & autres coquillages. Il y avoit en plusieurs endroits des huîtres de rochers , & par-tout une grande quantité d'oiseaux de rivière sauvages , & sur-tout des cormorans , des canards , des corlieus & des pies-dé-mer dont j'ai déjà donné la description plus haut. Nous apperçûmes aussi du poisson dans la rivière , mais nous ne pûmes pas découvrir de quelle espèce il étoit. La plus grande partie du pays , sur le côté oriental de la rivière , est stérile & destitué de bois ; mais sur le côté de l'Ouest , il présente un meilleur aspect , & il est orné d'arbres en quelques endroits , quoiqu'il n'ait nulle part une apparence de culture. A l'entrée de la ri-

ANN. 1769.
Novemb.

ANN. 1769.
Novemb.

vière & dans l'espace de deux ou trois milles vers sa source, il y a un bon mouillage par 4 ou 5 brasses d'eau, & des endroits très-commodes pour échouer un navire, où la marée s'élève & retombe de sept pieds dans les pleines & les nouvelles lunes. Nous n'avons pas pu déterminer si quelque courant considérable d'eau douce débouche de l'intérieur du pays dans cette rivière; mais nous vîmes sortir des collines voisines un grand nombre de petits ruisseaux. Près de l'embouchure de cette rivière, au côté oriental, nous trouvâmes un petit village Indien composé de petits hangars. Nous y débarquâmes, & les habitans nous reçurent avec de grands témoignages d'hospitalité & d'amitié; ils nous régalerent d'un poisson à coquille plate, ressemblant un peu au pétoncle; nous le mangeâmes fortant de dessus les charbons, & il étoit d'un goût délicieux. Près de cet endroit, il y a une pointe élevée ou péninsule qui s'avance dans la rivière, & où l'on apperçoit les restes d'un fort qu'ils appellent *Eppah* ou *Heppah*. Le plus habile Ingénieur de l'Europe n'auroit pas pu choisir une meilleure situation pour mettre un petit nombre d'hommes en état de se défendre contre un plus grand. Les rochers sont si escarpés que l'eau qui enferme ce Fort de trois côtés le rend entièrement inaccessible, & du côté de terre il est fortifié par un fossé & un parapet élevé en dedans. Du sommet du parapet jusqu'au fond du fossé, il y a vingt-deux pieds. Le fossé en dehors a quatorze pieds de profondeur & une largeur proportionnée. Toute la forteresse sembloit avoir été construite avec beaucoup de jugement. Il y avoit une rangée de piquets ou palissades

palissades sur le sommet du parapet & le long du bord du fossé en dehors. Ces derniers avoient été enfoncés en terre à une très-grande profondeur, & ils étoient inclinés & s'avançoient en saillie vers le fossé; mais on n'y avoit laissé que les plus épais qui portoient des marques évidentes de feu, de sorte que probablement la place avoit été prise & détruite par un ennemi. Si un vaisseau étoit jamais obligé d'y hiverner ou d'y séjourner pendant quelque tems, il pourroit dresser des tentes en cet endroit qui est assez vaste & fort commode, & qu'on défendrait aisément contre les forces de tout le pays.

ANN. 1769.
Novemb.

LE 11, le vent fut si fort & la pluie si abondante qu'aucune pirogue des Indiens ne se mit en mer; j'envoyai pourtant la chaloupe prendre des huîtres sur l'un des bancs qui avoient été découverts la veille. Le bateau revint bientôt entièrement chargé; les huîtres qui étoient aussi bonnes & à-peu-près de la même grosseur que les meilleures de celles qui viennent de *Colchester*, furent déposées sous les mâts, & tout l'équipage ne fit qu'en manger jusqu'au soir, tems où l'on imagine bien que la plus grande partie en étoit déjà consommée. Cette consommation ne nous fit pourtant point de peine, parce que nous savions que les bancs étant secs à la marée basse, il y avoit assez de ces coquillages pour en charger non-seulement la chaloupe, mais même le vaisseau.

LE matin du 12, deux pirogues se mirent en mer; elles étoient remplies d'Indiens que nous n'avions pas encore vus, mais qui, par les précautions qu'ils prenoient en nous approchant, sembloient avoir entendu

ANN. 1769.
Novemb.

parler de nous. Nous leur donnâmes tous les témoignages possibles d'amitié pour les inviter à s'avancer au côté du vaisseau ; ils s'y hasardèrent ; deux d'entr'eux montèrent à bord, & les autres nous vendirent, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient. Une petite pirogue vint aussi de l'autre côte de la baie ; les Naturels qui la montoient nous vendirent quelques gros poissons, en nous faisant entendre qu'ils avoient été pris la veille & qu'ils nous les auroient apportés tout de suite, si le vent trop fort ne les avoit pas empêché de s'embarquer.

Après déjeuner j'allai avec la pinasse & l'iole, accompagné de MM. Banks & Solander, au côté septentrional de la baie, afin d'examiner le pays & deux villages fortifiés que nous avions reconnus de loin. Nous débarquâmes près du plus petit, dont la situation étoit la plus pittoresque qu'on puisse imaginer ; il étoit construit sur un petit rocher détaché de la grande terre, & environné d'eau à la haute marée. Ce rocher étoit percé dans toute sa profondeur, par une arche qui en occupoit la plus grande partie ; le sommet de l'arche avoit plus de soixante pieds d'élévation perpendiculaire au-dessus de la surface de la mer, qui couloit à travers le fond à la marée haute : le haut du rocher, au-dessus de l'arche, étoit fortifié de palissades à la manière du pays ; mais l'espace n'en étoit pas assez vaste pour contenir plus de cinq ou six maisons ; il n'étoit accessible que par un sentier escarpé & étroit, par où les habitans descendirent à notre approche, & nous invitèrent à monter ; nous refusâmes cette offre,

parce que nous avions envie d'examiner un Fort beaucoup plus considérable de la même espèce, situé à-peu-près à un mille de-là. Nous fîmes quelques présens aux femmes, & sur ces entrefaites, nous vîmes les Indiens du bourg vers lequel nous allions, s'avancer vers nous en corps au nombre d'environ cent, y compris les hommes, les femmes & les enfans; quand ils furent assez près pour se faire entendre, ils firent un geste de leurs mains en nous criant *Horomai*; ils s'affirent ensuite parmi les buissons près de la grève: on nous dit que ces cérémonies étoient des signes certains de leurs dispositions amicales à notre égard. Nous marchâmes vers le lieu où ils étoient assis, & quand nous les abordâmes nous leur fîmes quelques présens, en demandant permission de visiter leur *Heppah*; ils y consentirent avec la joie peinte sur leur visage, & sur le champ ils nous y conduisirent: il est appelé *Wharretouwa*, & il est situé sur un promontoire ou pointe élevée qui s'avance dans la mer, sur le côté septentrional & près du fond de la baie. Deux des côtés lavés par les flots de la mer, sont entièrement inaccessibles; deux autres côtés sont contigus à la terre: il y a depuis la grève une avenue qui conduit à un de ceux-ci, qui est très-escarpé; l'autre est plat: on voit sur la colline une palissade d'environ dix pieds de haut, qui environne le tout & qui est composée de gros pieux, joints fortement ensemble avec des baguettes d'osier. Le côté foible, près de la terre, étoit aussi défendu par un double fossé, dont l'intérieur avoit un parapet & une seconde palissade; les palissades du dedans étoient élevées sur

ANN. 1769.
Novemb.

ANN. 1769.
Novemb.

le parapet près du bourg , mais à une assez grande distance du bord & du fossé intérieur , pour que les Indiens pussent s'y promener & s'y servir de leurs armes : les premières palissades du dehors se trouvoient entre les deux fossés , & elles étoient enfoncées obliquement en terre , de manière que leurs extrémités supérieures étoient inclinées vers le second fossé ; ce fossé avoit vingt-quatre pieds de profondeur , depuis le pied jusqu'au haut du parapet ; & tout près & en dedans de la palissade intérieure , il y avoit une plateforme de vingt pieds d'élévation , de quarante de long & de six de large : elle étoit soutenue par de gros poteaux , & destinée à porter ceux qui défendent la place , & qui peuvent de-là accabler les assaillans par des dards & des pierres , dont il y a toujours des tas en cas de besoin. Une autre plateforme de la même espèce , & placée également en dedans de la palissade , commandoit l'avenue escarpée qui aboutissoit à la grève ; de ce côté de la colline , il y avoit quelques petits ouvrages de fortification & des huttes , qui ne servoient pas de postes avancés , mais d'habitations à ceux qui , ne pouvant pas se loger faute de place dans l'intérieur du Fort , vouloient cependant se mettre à portée d'en être protégés. Les palissades , ainsi qu'on l'a déjà observé , environnoient tout le sommet de la colline , tant du côté de la mer que du côté de la terre ; mais le terrain , qui originairement étoit une montagne , n'avoit pas été réduit à un seul niveau , mais formoit plusieurs plans différens qui s'élevoient en amphitéatre , les uns au-dessous des autres , & dont chacun étoit environné par une palissade séparée : ils communiquoient



Village fortifié bâti sur un Rocher troué de la Nouvelle Zélande.

Godfray del.



q
f
q
q
co
lo
r
c
:
c
d
tr
c
:
n
f
c
:
r
vi
an
que

entr'eux par des sentiers étroits qu'on pouvoit fermer facilement ; de sorte que si un ennemi forçoit la palissade extérieure , il devoit en emporter d'autres avant que la place fût entièrement réduite , en supposant que les Indiens défendissent opiniâtrément chacun de ces postes. Un passage étroit d'environ douze pieds de long , & qui aboutit à l'avenue escarpée qui vient du rivage , en forme la seule entrée : elle passe sous une des plateformes ; & quoique nous n'ayons rien vu qui ressemblât à une porte ou à un pont , elle pourroit aisément être barricadée , de manière que ce seroit une entreprise très-dangereuse & très-difficile que d'essayer de la forcer ; en un mot , on doit regarder comme très-forte une place dans laquelle un petit nombre de combattans déterminés se défend aisément contre les attaques que pourroit former , avec ses armes , tout le peuple de ce pays. En cas de siège , elle paroïssoit être bien fournie de toutes sortes de provisions , excepté d'eau : nous apperçûmes une grande quantité de racines de fougère , qui leur sert de pain , & de poissons secs amoncelés en tas ; mais nous ne remarquâmes pas qu'ils eussent d'autre eau douce que celle d'un ruisseau qui couloit tout près & au-dessous du pied de la colline. Nous n'avons pas pu savoir s'ils ont quelque moyen d'en tirer de cet endroit pendant un siège , ou s'ils connoissent la manière de la conserver dans des citrouilles ou d'autres vases ; ils ont sûrement quelque ressource pour se procurer cet article nécessaire à la vie , car autrement il leur seroit inutile de faire des amas de provisions. Nous leur témoignâmes le desir que nous avions de voir leurs exercices d'attaque & de

ANN. 1769.

Novemb.

ANN. 1769.
Novemb.

défense ; un jeune Indien monta sur une des plateformes de bataille , qu'ils appellent *Porava* , & un autre descendit dans le fossé ; les deux combattans entonnèrent leur chanson de guerre , & dansèrent avec les mêmes gestes effrayans que nous leur avons vu employer dans des circonstances plus sérieuses , afin de monter leur imagination à ce degré de fureur artificielle qui , chez toutes les Nations sauvages , est le prélude nécessaire du combat. En effet , la force d'esprit qui peut surmonter la crainte du danger , sans le secours de cette espèce d'ivresse , semble être une qualité particulière à des hommes occupés de projets d'une importance plus réelle & animés d'un sentiment plus vif de l'honneur & de la honte , que ne peuvent l'être des hommes qui n'ayant guères d'autres plaisirs ou d'autres peines que ceux de la simple vie animale , pensent uniquement à pourvoir à leur subsistance journalière , à faire du pillage ou à venger une insulte ; il est vrai cependant qu'ils s'attaquent avec intrépidité les uns les autres , quoiqu'ils aient besoin de se passionner avant de commencer le combat , ainsi qu'on voit parmi nous des hommes qui s'enivrent afin de pouvoir exécuter un projet formé de sang froid , & qu'ils n'auroient pas osé accomplir tant qu'ils seroient restés dans cet état.

Nous apperçûmes sur le côté de la colline , près de ce Fort Indien , l'espace d'environ un demi-acre de terrain , planté de citrouilles & de patates douces , & qui étoit le seul endroit cultivé de la baie ; il y a deux rochers au pied de la pointe , sur laquelle est

construite cette fortification , l'un entièrement détaché de la grande terre , & l'autre qui ne l'est pas tout-à-fait ; ils sont petits tous les deux , & ils paroissent plus propres à servir de retraite aux oiseaux qu'aux hommes ; cependant il y a des maisons & des places de défense sur chacun d'eux. Nous vîmes plusieurs autres ouvrages de même espèce sur de petites Isles , des rochers & des sommets de collines en différentes parties de la côte , outre quelques autres bourgs fortifiés , qui sembloient être plus considérables que celui-ci.

ANN. 1769.
Novemb.

LES hostilités continuelles dans lesquelles doivent vivre nécessairement ces pauvres Sauvages , qui ont fait un fort de chaque village , expliqueront pourquoi ils ont si peu de terres cultivées ; & comme les malheurs s'engendrent souvent les uns les autres , on en conclura peut-être qu'ils sont d'ailleurs perpétuellement en guerre , parce qu'ils n'ont qu'une petite quantité de terrain mis en culture. Il est très-surprenant que l'industrie & le soin qu'ils ont employés à bâtir , presque sans instrumens , des places si propres à la défense , ne leur aient pas fait inventer par la même raison une seule arme de trait , à l'exception de la lance , qu'ils jettent avec la main : ils ne connoissent point l'arc pour les aider à décocher un dard , ni la fronde pour lancer une pierre , ce qui est d'autant plus étonnant que l'invention des frondes , des arcs & des flèches , est beaucoup plus simple que celle des ouvrages que construisent ces peuples , & qu'on trouve d'ailleurs ces deux armes dans presque toutes les parties du monde , chez les Nations les plus Sauvages. Outre la grande lance &

ANN. 1769.
Novemb.

le *patou-patou*, dont j'ai déjà parlé, ils ont un bâton d'environ cinq pieds de long, quelquefois pointu comme la hallebarde d'un Sergent, & d'autres fois terminé en une seule pointe à l'un des bouts, & ayant l'autre large & d'une forme approchante de la pale d'une rame; ils ont encore une autre arme d'environ un pied plus courte que celle-ci, pointue à une des extrémités, & faite comme une hache à l'autre: leurs grandes lances ont des pointes barbelées, & ils les manient avec tant de force & d'agilité, que nous n'aurions pu leur opposer avec avantage d'autres armes que des fusils.

APRÈS avoir examiné légèrement le pays, & chargé les deux bateaux de céleri, que nous trouvâmes en grande abondance près de la grève, nous revînmes de notre expédition, & sur les cinq heures du soir nous arrivâmes à bord du vaisseau.

LE 15, je fis voile hors de la baie, & il y avoit en même-tems au côté de notre bâtiment plusieurs pirogues, dans l'une desquelles étoit notre Indien *Toiava*, qui nous dit que dès que nous serions partis il se réfugierait à son *Heppah* ou Fort, parce que les amis de l'homme qui avoit été tué par M. Gore, le 9, l'avoient menacé de venger sur lui cette mort, qu'ils lui reprochoient à cause de son affection pour nous. A la hauteur de la pointe septentrionale de la baie, je vis un grand nombre d'Isles de différente étendue, & qui sont dispersées au N. O., dans une direction parallèle à la grande terre, aussi loin que pouvoit porter la vue. Je gouvernai au N. E. vers celle de ces Isles qui étoit

étoit la plus approchante de ce rumb ; mais le vent fautant au N. O. , je fus obligé de remettre le cap au large.

ANN. 1769.
Novemb.

JE donnai le nom de *Baie de Mercure* à la baie que nous venions de quitter , parce que nous y observâmes le passage de Mercure sur le disque du Soleil ; elle gît au 36^d 47' de latitude S. & au 184^d 4' de longitude O. ; il y a plusieurs Isles au Sud & au Nord , & une petite Isle ou rocher au milieu de l'entrée : en dedans de cette Isle la sonde ne rapporte nulle part plus de 9 brasses : le meilleur mouillage se trouve dans une baie sablonneuse , en dedans de la pointe méridionale , par 5 ou 4 brasses d'eau ; il faut arriver jusqu'à ce qu'un rocher semblable à une haute tour , qui est en dehors de la pointe , soit sur la même ligne que cette pointe , ou cachée derrière. On peut faire très-commodément de l'eau & du bois en cet endroit , & il y a dans la rivière une quantité immense d'huîtres & d'autres coquillages ; c'est pour cela que je l'ai appelée *Rivière des Huîtres* : cependant un vaisseau qui devoit relâcher ici pendant quelque-tems , pourroit choisir un endroit meilleur & plus sûr dans la rivière qui est au fond de la baie , & à laquelle je donnai le nom de *Mangrove's River* , (*Rivière des Paletuviers*) à cause du grand nombre de ces arbres qui sont dans les environs. Pour faire voile dans cette rivière , il faut pendant toute la route ranger la côte méridionale. Le sol , sur le côté Est de la rivière & de la baie , est très-stérile : il ne produit que de la fougère , & un

ANN. 1769.
Novemb.

petit nombre d'autres plantes qui croissent dans les mauvais sols ; la terre , sur le côté N. O. , est couverte de bois , & le sol étant beaucoup plus fertile , il produiroit sans doute toutes les denrées nécessaires à la vie s'il étoit cultivé ; il n'est pourtant pas aussi fécond que les terres que nous avons vues au Sud , & les habitans , quoique nombreux , paroissent plus misérables ; ils n'ont point de plantations ; leurs pirogues sont médiocres & sans ornemens , & ils couchent en plein air : ils disoient que si *Teratu* , dont ils ne reconnoissoient pas la souveraineté , venoit parmi eux , il les tueroit : ce rapport nous confirma dans l'opinion que c'étoient des rebelles errants , cependant ils nous apprirent qu'ils avoient des *Heppahs* ou places fortes , où ils se retiroient lors d'un danger imminent.

Nous trouvâmes en plusieurs parties de cette baie , une grande quantité de sable ferrugineux , qui avoit été jettée sur la côte par tous les petits ruisseaux d'eau douce qui viennent de l'intérieur du pays , ce qui démontre qu'on trouveroit des mines de fer , sans aller bien avant dans les terres. Cependant les habitans de ce canton , ainsi que ceux des autres parties de la côte que nous avons vus , ne connoissent point l'usage de ce métal , qui n'a pour eux aucune valeur ; ils préféroient tous la bagatelle la plus inutile , non-seulement à un clou , mais même à tout autre instrument de fer.

AVANT de quitter la baie , nous gravâmes sur un des arbres , près du lieu de l'aiguade , le nom du vais-

seau & celui du Commandant, avec la date de l'année & du mois où nous y avons relâché; & après avoir arboré pavillon Anglois, j'en pris formellement possession au nom de Sa Majesté Britannique le Roi George III.

ANN. 1769,
Novemb.

